

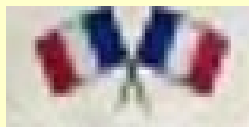


Le Trait d'Union.



Journal du Syndicat National des Agents des Douanes
Interrégion de Nantes

N° Spécial



Mobilisation générale

Françaises, Français, l'heure est grave.

Un petit roi et sa cour sabordent le modèle social français élaboré par le Conseil National de la Résistance, mis en place au lendemain de la guerre. Tous les acquis gagnés de hautes luttes pendant des décennies sont remis en cause et disparaissent les uns après les autres.

Des privilèges au profit des plus riches fleurissent de jour en jour. Allons nous continuer de laisser tout casser sans intervenir ????

Le 23 mars à l'appel de plusieurs confédérations nous devons descendre dans la rue pour afficher notre ras le bol et défendre : notre protection sociale (retraites, sécurité sociale), nos emplois privés et publics, nos salaires ,notre dignité

Il est encore temps de choisir le type de société que nous voulons léguer à nos enfants, un monde juste, équitable et solidaire.

Relevons la tête et montrons-leur que la France d'en bas ne se laissera pas tondre la laine sur le dos sans réagir.

**Tous ensemble public/privé
en grève le 23 mars 2010.**



Nous sommes tous concernés.

*Quand ils sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit, Je n'étais pas communiste.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
Je n'ai rien dit, Je n'étais pas syndicaliste.
Quand ils sont venus chercher les juifs,
Je n'ai pas protesté, Je n'étais pas juif.
Quand ils sont venus chercher les catholiques,
Je n'ai pas protesté, Je n'étais pas catholique.
Puis ils sont venus me chercher
Et il ne restait personne pour protester.*

Pasteur Martin Niemöller Président des églises réformées de Hesse Nassau, interné
par Hitler de 1938 à 1945

Pour moi, ça peut aller, les effectifs de mon service ont été divisés par deux, mais sans douleur, ce sont seulement les agents qui, partant en retraite ou mutés, qui ne seront pas remplacés.

Ça va, je ne peux pas me plaindre. Ça pourrait être pire...

Bien sûr, je n'ai plus vraiment les moyens de travailler.

D'un autre côté, on réduit les plages d'ouverture au public.

Alors, jusqu'ici, ça va, on gère .

Evidemment, il y en a que ça rend malade. On est encore moins nombreux pour faire ce qu'on nous demande.

Mais bon... Et puis, peut être bien que c'est normal tout cela .

Il y avait des tâches inutiles,

Il y avait du gaspillage,

Il y avait ceux qui ne foutaient rien.

Il y avait ceux qui ne savaient pas s'adapter :

A une réglementation de plus en plus complexe.

A des applications informatiques de plus en plus nombreuses.

A une Énième restructuration.

Les recettes locales ont fermé.

La comptabilité est partie à la R.R.

Moi, ça va. Je m'en sors.

Et puis moi, les objectifs, je vais les remplir. Ce n'est pas le bout du monde quand même. Un peu de cran, que diable. Je suis un bon. Je vais lui montrer, moi, à l'administration que je suis un bon.

Moi, je suis l'agent d'un bureau lambda.

Même plus bureau de contrôle.

Mais je m'en fous, je vais les tenir, moi, les objectifs.

Parce que c'est ce que le citoyen attend de moi, parce que c'est juste, parce que c'est comme ça qu'on sauve sa peau.

Ceux qui ont peur, c'est sûrement qu'ils ont quelque chose à se reprocher.

Moi, j'ai la conscience tranquille. Je fais bien mon boulot. Je suis rarement absent.

Et puis surtout, jamais je n'ai la tête qui dépasse...

Accepter, accepter. Jusqu'ici ça va, oui, ça devrait aller.

Moi, je ne suis pas concerné.

Alors, pourquoi m'en ferais-je ?

... Enfin, pas encore concerné !

Camarades douaniers, quels que soient votre âge, sexe, grade, affectation, qualité, ambition, volonté, avez-vous conscience que pareille attitude est celle du déni ?

Vous feignez d'être dans le choix et vous êtes dans la résignation.

Vous êtes incrédule ? Et pourtant, combien d'exemples faut-il vous mettre sous les yeux ?

Les brigades qui « marchaient » et qu'on a rayées de la carte.

Les brigades utiles et qu'on a rayées de la carte et dont il faut désormais reprendre les missions (ex Le Boulou, Angoulême, les BSN) sans moyens, mais avec enthousiasme, parce que, quand même, si on n'y croit plus, on fait quoi ?

On se tire une balle ?

Ce gaspillage d'énergie et de temps humains, de dévouement et de bonnes volontés, foulés aux pieds comme s'il s'agissait d'une ressource inépuisable ou sans valeur.

Cette gabegie d'argent:

Ces services équipés puis démantelés puis reconstruits plus loin.

Travaux, temps-agent consacré à la réalisation de devis, gestion des entreprises, déménagement, emménagement, restructurations.

Et on nous dit que nous coûtons trop cher ?

Mais où donc est-elle l'évaluation des restructurations passées ?

Le propos n'est pas de tenir un discours moralisateur ni de vouloir culpabiliser quiconque.

Ce travers-là, c'est celui de tout un chacun.

Tout un chacun qui pense qu'il sauvera sa peau s'il ne se fait pas remarquer.

Tout un chacun qui ne peut pas croire que l'administration, la bouche pleine de ces bonnes paroles de performance, d'utilisation rationnelle des ressources publiques, de management exemplaire, etc. puisse nourrir d'aussi noirs desseins.

Tout un chacun qui, même s'il fait mine de ne plus y croire, garde au fond de lui l'illusion que « ce n'est pas possible » et cela, quand bien même il l'aurait déjà vécu.

Il ne s'agit là que d'un processus psychologique classique qui résulte de deux traits fondamentaux de l'être humain, mis en évidence, depuis plusieurs années déjà, par des psychologues cliniciens.

Tout le discours managérial est celui qui peu à peu, imperceptiblement, fait glisser les limites de l'individu jusqu'à lui faire admettre voire défendre des principes qu'il aurait contrebattus naguère.

Tous ces concepts ont été validés par des équipes scientifiques et soyez sûrs que si vous n'en aviez jamais entendu parler, tous les managers et communicants savent bien, eux, de quoi il s'agit, et comment les utiliser au mieux.

Ceci rappelé afin de n'être pas la grenouille qui se laisse délicieusement bouillir sur la cuisinière sans protester, ou alors, en l'ayant pleinement choisi en connaissance de cause.

Cette propension de l'être humain laissait jadis La Boétie, l'ami cher à Montaigne, perplexe dans son "Discours de la servitude volontaire" (tout un programme !).

À présent, la psychologie sociale nous apprend pourquoi nous agissons ainsi ou plutôt ce par quoi nous sommes agis, lorsque nous demeurons incrédules et inertes alors que tant de décisions choquent nos convictions et notre sens commun.

Voilà qui nous ramène au message que nous a laissé Martin Niemöller.

D'accommodement en accommodement, nous nous compromettons.

Et lorsque nous le réalisons. Il est trop tard. Et nous sommes seuls.

Si vous en doutez encore, réfléchissez aux conditions de travail de plus en plus dures qui conduisent nombre de nos collègues à la démotivation, à la déprime, à la dépression, et parfois au suicide.

Et pourtant, aucun de nous n'est seul.

Rejoignez tous les mouvements de protestation qui seront organisés, proposez, agissez, ne restez pas inertes !

Tout le monde était incrédule !

Et pourtant, elle est bel et bien passée la Loi sur la mobilité des fonctionnaires.

Il s'agit d'une nouvelle attaque caractérisée contre le service Public et le statut de la Fonction publique qui va avec.

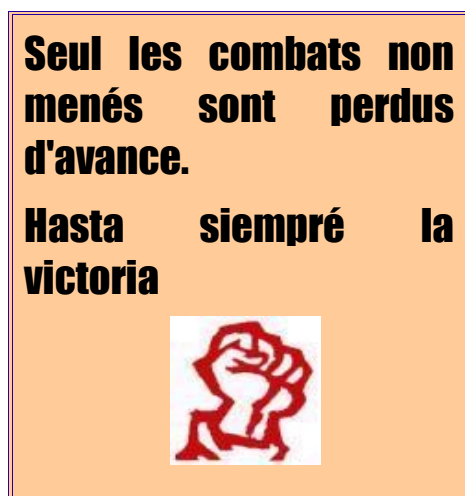
Le statut Quésaco ?

Une jolie définition facile à retenir entendue l'autre matin.

Il repose sur 3 piliers :

- La continuité dans le rapport à l'emploi ;
- La sérénité dans le rapport à l'argent ;
- La dignité dans le rapport à la hiérarchie.

Pensez-vous qu'on puisse encore s'asseoir sans choir sur ce trépied-là ?



**Devant tant d'arrogance et de mépris,
il est temps de réagir.**

**Rien n'est gravé dans le marbre, c'est
à nous de faire l'histoire.**

**Tous ensemble nous pouvons réussir
à stopper la machine infernale.**